

Ici commence le cinquieme
livre des Fantaisies
de Gaspard
de la
Nuit



Espagne et Italie.



La Cellule

[VI(?)]
1.



L'Espagne, pays classique des imbroglios, des
coups de stilet, des sérénades et des autodafés !

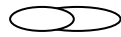
Extrait d'une revue littéraire.¹

..... Et je n'entendrai plus
les verrous se fermer sur l'éternel reclus.

Alfred de Vigny. La Prison.

¹ D'une autre encre selon Helen Hart Poggenburg (Aloysius Bertrand, *Œuvres complètes, op. cit.*, p. 343).

La Cellule



Les moines tonsus se promènent
là bas, silencieux et méditatifs, un rosaire
à la main, et mesurent lentement de
piliers en piliers, de tombes en tombes,
le pavé du cloître qu'habite un faible écho.

Toi, sont ce là de tes loisirs, jeune
<r>eclus qui, seul dans ta cellule, t'amuses
à tracer des figures diaboliques sur les
pages blanches de ton livre d'oraisons,
et à farder d'une ocre impie les joues
osseuses de cette tête de mort ?

Il n'a pas oublié, le jeune reclus,
que sa mère est une gitana, que son père
est un chef de voleurs ; et il aimerait
mieux entendre, au point du jour, la
trompette sonner le bouteselle^x que la
cloche tinter matines pour courir à l'église!

^x pour
monter
à cheval

Il n'a pas oublié qu'il a dansé
le bolero sous les rochers de la Sierra
de Grenade avec une brune aux boucles
d'oreille d'argent, <<aux castagnettes d'ivoire,>>² ~~au jupon de rouge bariolé~~³

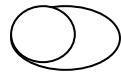
² Ajout d'une autre encre (J. Bony, *op. cit.*, p. 421)

³ Il nous semble que la leçon ne peut pas être « au jupon bariolé de rouge et de bleu », comme le propose J. Bony (*op. cit.*, p. 421.) Peut-être Bertrand avait-il procédé à une première correction : « au jupon ~~de rouge~~ bariolé de bleu » (?)

de bleu⁴ ; et il aimerait mieux faire
l'amour dans le camp des bohémiens
que prier dieu dans le couvent !

Une échelle a été tressée en
secret de la paille du grabat ; deux
barreaux ont été sciés sans bruit par
la lime sourde ; et du couvent à la
Sierrà de Grenade, il y a moins loin
que de l'enfer au Paradis!

[Dès] << Aussitôt >> que la nuit aura clos
tous les yeux, endormi tous les soupçons,
le jeune reclus rallumera sa lampe,
et s'échappera de sa cellule, à pas
furtifs, un tromblon sous sa robe.



⁴ Bertrand a omis de biffer ces deux termes.

Les Muletiers.

[VI]

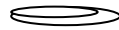
11.



Celui-ci n'interrompait sa longue romance que pour encourager ses mules en leur donnant le nom de belles et de valeureuses, ou pour les gourmander en les appelant paresseuses et obstinées.

Chateaubriant. Le dernier Abencerage.

Les Muletiers.



Elles égrainent le rosaire ou
nattent leurs cheveux, les brunes andalouses,
nonchalemment bercées au pas de leurs mules ;
quelques <<uns des>> arrières chantent le cantique
des pèlerins de Saint-Jacques, répété
par les cent cavernes de la Sierra ; les
autres tirent des coups de carabines contre
le soleil.

– « Voici la place, dit un <<des>>⁵ guide<s>, où
nous avons enterré la semaine dernière,
Josè Matèos tué d'une balle à la nuque,
dans une attaque de brigands. La fosse a été
fouillée, et le corps a disparu. » –

– « Le corps n'est pas loin ; dit
un ~~autre~~ muletier, je l'aperçois qui flotte
au fond de la ravine, gonflé d'eau comme
une outre. » –

– « Notre Dame d'Atocha, protégez
nous ! s'écriaient les brunes andalouses,
nonchalamment bercées au pas de leurs
mules. » —

– « Quelle est cette hutte à la
pointe [n.d.] <<d'une>> roche ? demande un

⁵ Ajout d'une autre encre (J. Bony, *op. cit.*, p. 421)

hidalgo par la portière de sa chaise ? Est-ce la cabane des bucherons qui ont précipité dans le gouffre écumeux du torrent ces gigantesques troncs d'arbres ; ou celle des bergers qui paissent leurs chèvres extenuées sur ces pentes stériles ? » —

— « C'est, répondit un muletier, la cellule d'un vieil hermite qui a été trouvé mort, cet automne, [n.d.] en son lit de feuilles. <U>ne corde lui serrait le cou, et la langue lui pendait hors de la bouche. » —

— « Notre Dame d'Atocha, protégez nous ! s'écriaient les brunes andalouses, nonchalamment bercées au pas de leurs mules. » —

— « Ces trois cavaliers, cachés dans leurs manteaux, qui, passant près de nous, nous ont si bien observés, ne sont pas des nôtres. Qui sont ils ? demanda un moine à la barbe et à la robe toute⁶ poudreuses. » —

— « Si ce ne sont, répondit un muletier des alguasils du village de Cienfugos en tournée, ce sont des

⁶ Nous suivons la leçon des éditions de J.-L. Steinmetz et de J. Bony, conforme au texte du manuscrit.

voleurs qu'aura envoyés à la découverte
l'infernal Gil-Pueblo⁷, leur capitaine. » —

— « Notre dame d'Atocha, protégez
nous ! s'écriaient les brunes andalouses,
nonchalamment bercées au pas de
leurs mules. » —

— « Avez vous entendu ce coup
d'espingle qu'on a lâché là haut parmi
les broussailles ? demanda un marchand
d'encre, si pauvre qu'il cheminait pieds
nus, Voyez ! la fumée s'évapore dans
l'air ! » —

— « Ce sont, répondit un muletier,
nos gens qui battent les buissons à la
ronde, et brulent des amorces pour
amuser les brigands. Señors et señorines,
courage, et piquez des deux ! » —

— « Notre dame d'Atocha, pro
tégez nous ! s'écriaient les brunes andalouses,
nonchalemment bercées au pas de leurs
mules. » —

⁷ Nous conservons l'orthographe de l'édition de J. Bony, conforme au texte du manuscrit.

Et tou<s> les voyageurs prirent
le galop au milieu d'un nuage de poussière
qu'enflammait le soleil ; les mules défi-
laient entre d'énormes blocs de granit ;
le torrent mugissait dans de bouillon-
nans entonnoirs, les forêts pliaient
x d'immenses avec^x des craquements sourds ; et de
ces profondes solitudes que remuait le
vent, sortaient des voix confusément
menaçantes, qui tantot s'approchaient ;
tantot s'éloignaient, comme si une
troupe de voleurs rodait aux environs.



213.
[[108]]

Le Marquis d'aroca.

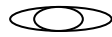
[VII]

111.



Mets toi voleur de grand chemin,
Tu gagneras ta vie.
Caldéron.

Le marquis d'Aroca.



Qui n'aime, aux jours de la canicule,
dans les bois, lorsque les geais criards se disputent ^x
^xla ramée et l'ombre ~~et la ramée(?)~~, un lit de mousses, et la feuille
à l'envers du chêne ?

*

Les deux <<larrons>> ~~voleurs~~ baillèrent, demandant
l'heure au bohémien qui les poussait du pied comme
des pourceaux.

– « Debout ! répondit celui ci, debout !
Il est l'heure de décamper. Le marquis d'Aroca
flaire notre piste avec six alguazils. » –

– « Qui? le marquis d'Aroca, dont j'ai
escamoté la montre à la procession des révérends
pères dominicains de Santillane ! dit l'un ! » —

– « Le marquis d'aroca, dont j'ai
enfourché la mule à la foire de Salamanque ! dit
l'autre. » –

lui

– « Lui même ! répliqua le gitano, hâtons nous de gagner le couvent des trappistes pour nous y cacher une neuvaine sous le froc ! » –

– « halte là ! Un moment ! Rendez moi d’abord ma montre et ma mule ! » –

C’était le marquis d’Aroca, à la tête de ses six alguasils, lequel écartait d’une main le feuillage blanc des noisetiers, et de l’autre signait au front les brigands de la pointe de son épée.



Henriquez.

[n.d.]

IV.



Je le vois bien, il est dans ma destinée
d'être pendu ou marié.
Lope de Vèga.

Henriquez.



– « Il y a un an que je vous commande ;
leur dit le capitaine, qu'un autre me succède.
J'épouse une riche veuve de Cordoue, et je
renonce au ~~poignard~~ <<stilet⁸>> du brigand pour la baguette
du corrégidor. » —

Il ouvrit le coffre ; c'était le trésor à
partager, pêle-mêle des vases sacrés, des bijoux,
des quadruples, une pluie de perles, et une
rivière de diamans.

– « A toi, Henriquez, les boucles
d'oreilles et la bague du marquis d'Aroca !
à toi qui l'as tué d'un coup de carabine
dans sa chaise de poste! » —

Henriquez coula à son doigt la
topaze ensanglantée, et pendit à ses oreilles
les amétistes taillées en forme de gouttes
de sang.

⁸ D'une autre encre. (J. Bony, *op. cit.*, p. 421.)

^x boucles
d'oreilles

Tel fut le sort de ces^x ~~amétistes~~ dont
s'était parée la duchesse de Médina-Coeli, et
qu'Henriquez, un mois plus tard, donna en
échange d'un baiser, à la fille du geolier de
sa prison !

^x bague

Tel fut le sort de cette^x ~~topaze~~ qu'un
Hidalgo avait achetée d'un Émir au prix
d'une blanche cavalle, et dont Henriquez
paya un verre d'eau-de-vie, quelques
minutes avant d'être pendu !



L'alerte

~~IX~~

V.



Ne se séparant jamais plus de sa
carabine que Dona Inès de la bague
dubien aimé.

chanson espagnole.

~~Couchant avec leur carabine comme
les dames de Madrid avec la bague
du bien aimé.~~

~~La chanson des guèrillas.~~

L'Alerte.

La Posada⁽¹⁾, un pañ sur son toit,
allumait ses vitres à l'incendie lointain
du soleil couchant, et le sentier serpen-
tait lumineux dans la montagne.

*

– « Chut! N'avez-vous rien entendu,
vous autres ? demanda un des guèrillas,
collant son oreille à la fente du volet. » –

– « Ma mule, répondit un arrièro,
a fait un pet dans l'écurie. » –

– « Gavache! s'écria le brigand, est-ce
pour un pet de ta mule que j'arme cette
carabine ? Alerte ! Alerte ! Une
trompette ! Voici les dragons jaunes ! » –

Et soudain, aux chocs des pots,
aux grincemens de la guitare, aux rires
des servantes, au brouhaha de la foule
succèda un silence à travers lequel eut
bourdonné le vol d'une mouche.

⁽¹⁾ Petite hotellerie Espagnole.

Mais ce n'était que la corne d'un vacher. Les arrières, avant de brider leurs mules pour gagner le large, achèveront leur outre à moitié bue ; et les bandits qu'agaçaient en vain les grasses [m.n.d.] maritornes de la noire hotellerie, grimperent aux soupentes, en bâillant d'ennui, de fatigue et de sommeil.



22<(?)5.>
[[114]]

Padre Pugnaccio

VI.



Rome est une ville où il y a plus
sbires que de citadins, plus de
moines que de sbires.
Voyage en Italie.

Rira bien qui rira le dernier !
Proverbe populaire.

Padre Pugnaccio



Padre Pugnaccio, le crâne hors du capuce, montait les escaliers du dôme [n.d.] Saint-Pierre, entre deux dévotes enveloppées de mantilles, et l'on entendait les cloches et les anges se quereller dans la nue.

L'une des dévotes, – c'était la tante, – récitait un ave sur chaque grain de son rosaire ; et l'autre, – c'était la [n.d.] <<nièce,>> – lorgnait du coin de l'œil un joli officier des gardes du pape.

Le moine marmottait à la vieille femme : – « Dotez mon couvent. » – Et l'officier glissait à la jeune fille un billet-doux musqué.

La pécheresse essuyait quelques larmes, l'ingénue rougissait de plaisir, le moine calculait mille piastres à douze pour cent d'intérêt, et l'officier retroussait le poil de sa moustache dans un miroir de poche.

s

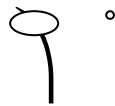
§

Et le diable, tapi dans la grand'
manche de Padre Pugnaccio, ricana
comme Polichinelle !



La chanson du Masque.

[XI]
VII.



[n.d] 230.

Venise au visage de masque.

Lord byron.

La chanson du Masque.



Ce n'est point avec le froc et le chapelet,
C'est avec le tambour de basque et l'habit de fou
que j'entrepris, moi, la vie, ce pèlerinage à
la mort !

Notre troupe bruyante est accourue
sur la place Saint-Marc, de l'hotellerie du
signor Arlecchino qui nous avait tous
conviés à un régal de macarons à l'huile
et de Polenta à l'ail.

Marions nos mains, toi qui, monarque
éphémère, ceins la couronne de papier doré,
et vous, ses grotesques sujets, qui lui formez
un cortège de vos manteaux de mille pièces,
de vos barbes de filasse et de vos épées de
bois.

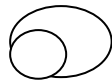
Marions nos mains pour chanter
et danser une ronde, oubliés de l'inqui-
siteur, à la splendeur magique des girandoles
de cette nuit riieuse comme le jour.

S

s

Chantons et dansons, nous qui
sommes joyeux, tandis que ces mélancoliques
descendent le canal sur le banc des
gondoliers, et pleurent en voyant pleurer
les étoiles.

Dansons et chantons, nous qui
n'avons rien à perdre, et que derrière le
rideau où se dessine l'ennui de leurs
fronts penchés, nos patriciens jouent d'un
coup de cartes palais et maîtresses.



Pages 233,234, 235, 236 et⁹ 237. [[118]]

(Il y avait ici une pièce dont la suppression a laissé un vide.)¹⁰

Ici finit le cinquième
livre des Fantaisies
de Gaspard
de la
Nuit



⁹ Note manuscrite à l'encre passée. (J. Bony, *op. cit.*, p. 422.)

¹⁰ Note manuscrite à l'encre passée. (J. Bony, *op. cit.*, p. 422.)